

A leurs yeux, brillait une lueur d'immense, d'infinie espérance. Ils se disaient : pourquoi notre cœur est-il si ardent, tandis qu'il nous parle ?

—Mais, il est mort, cet homme !—

Alors l'étrange ouvrier, redressa son corps épaisé et ses traits amaigris prirent une majesté quand il dit ces paroles :

Il était homme—il fallait qu'il mourût, et qu'il put dire aux hommes : je vous ai tout donné.

Il était Dieu—il fallait qu'il dominât la mort, cette vie qu'il s'était donnée par amour pour les hommes—qu'il la reprit par amour pour les hommes—et qu'il revint vivre avec eux—à jamais—d'une vie humble et dépendante—pour être leur consolation, leur espérance et le gage que—“mon royaume n'est pas de ce monde”.

Puis, il prit le pain blanc, de ses mains saintes et vénérables, il leva ses yeux comme pour rendre grâces :

—Frères, votre ami n'est pas mort. Il est l'espérance très douce et la consolation des pauvres et des méprisés. Il est la nourriture de ceux qui ont faim.

Puis, de ses mains, il brisa lentement le pain blanc et il leur dit : Voici mon corps, prenez-en et mangez-en, je vous le donne. Le Christ était hier, il est aujourd'hui, il sera demain,—l'ami des humbles.

Et leurs yeux s'ouvrirent.

LE MARTYRE DU BIENHEUREUX SADOC ET DE SES COMPAGNONS

le 2 juin.

Une des pages les plus touchantes de notre histoire. Nous l'offrons à la piété de nos lecteurs. Puisse-t-elle leur arriver, avec les premières brises de juin, comme un parfum attardé du beau mois de Marie !

* * *

C'est à Sandomir sur les bords de la Vistule, par conséquent dans la Petite Pologne,—au printemps de l'année 1260, le 1^{er} juin,—en pleine nuit.—Matines viennent